

propres consommations et pour la semence, les plus chétives, qui ont lieu de s'étonner de leur manque de réflexion à ce sujet. Ils agissent nécessairement comme ces cultivateurs qui pour \$1 ou \$2 de plus par tête, vendent le plus beau bétail de leur troupeau et se contentent de réserver les plus médiocres pour l'élevage.

La féculose est ce qu'on recherche le plus dans la pomme de terre; par conséquent, il faut toujours choisir pour semence les tubercules qui sont les plus riches et qui contiennent la plus forte quantité de substances sèches. Il est facile de s'en rendre compte en employant le procédé suivant, au moyen duquel on reconnaît les tubercules les plus lourds: On fait un bain d'eau salée et l'on jette dedans les pommes de terre; celles qui plongent au fond de la solution la plus dense sont la plus féculentes; celles qui sur nagent contiennent nécessairement une moins forte dose de substances sèches; ce sont donc les tubercules les plus lourds qu'il faut prendre pour la semence.

Les pommes de terre destinées à la semence doivent être conservées dans le meilleur état, de façon qu'elles possèdent toute leur force productive au moment de la plantation.

À ce sujet, il y a beaucoup à réformer dans nos habitudes, dans notre manière d'agir. En effet, que se passe-t-il habituellement? On met les pommes de terre dans des caves, où elles sont plus ou moins exposées à l'influence de l'air; il se produit ainsi des germes que l'on enlève lorsqu'il faut planter; de cette façon, les tubercules sont déjà à moitié épuisés par cette végétation prématurée, et il leur reste tout au plus quelques germes disponibles pour la végétation.

Certains cultivateurs placent les pommes de terre sur des planches, et là elles se dessèchent sans germer; elles perdent ainsi la plus grande partie de leur eau, absolument nécessaire à la végétation, eau qui ne leur est rendue plus tard que d'une manière bien imparfaite par le séjour dans la terre.

Les éléments qui constituent le principe de la pomme de terre sont destinés à nourrir le germe de la plante nouvelle jusqu'à ce que ce germe ait poussé des racines et qu'il puisse trouver dans le sol une nourriture suffisante. La chair de la pomme de terre remplace le lait de la nourrice, et par conséquent le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or, des pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempestive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis et chétifs.

Il est donc fort important de conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon qu'elles ne soient pas exposées à une germination prématurée et qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons du travail de la nature.

Il serait sage aussi de rejeter les pommes de terre trop mal conformées, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de leur végétation. L'éleveur intelligent choisit l'animal le plus complet pour la production; il faut agir

de même lorsqu'il s'agit de planter des pommes de terre, car la même loi gouverne les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

Il existe un grand nombre de variétés de pommes de terre, et tous les ans les semis nous en donnent de nouvelles. Il ne faut pas cependant se jeter à corps perdu dans certaines variétés proclamées les meilleures et les plus productives par des marchands grainetiers. Écoutez à ce sujet Mathieu de Dombasle:

"Les qualités qui font donner la préférence à une variété de pommes de terre dans un canton, disparaissent souvent dans un autre. J'ai essayé dans le département que j'habite quelques-unes des variétés qui sont les plus estimées de Paris, et j'ai trouvé qu'elles étaient de beaucoup inférieures à plusieurs de celles qui se cultivent dans ce pays. Cependant un cultivateur doit mettre un très-grand soin dans le choix des variétés qu'il cultive, car il en est quelques-unes qui sont souvent du double plus productives que d'autres, ou d'une bien meilleure qualité pour la nourriture de l'homme. Certaines variétés réussissent beaucoup mieux que d'autres dans telle ou telle nature de sol; d'ai leurs l'époque de la maturité étant très-différente dans les diverses variétés, il est fort important d'employer celles qui conviennent le mieux dans chaque circonstance relativement à l'époque où l'on veut les planter ou relativement à l'époque de l'arrachage, qui souvent doit être fait le plus tôt possible, lorsqu'une autre récolte doit remplacer les pommes de terre immédiatement après leur enlèvement.

"On doit donc apprendre à connaître les propriétés relatives, pour chaque canton et pour chaque situation, des variétés qui se cultivent dans les environs, ou de celles qu'on fait venir de loin, en essayant d'abord celles-ci sur de petites étendues de terrain; on se dirigera ensuite sur ces connaissances. Au reste, il est important de tenir toujours les diverses variétés bien séparées dans les cultures, au lieu de planter pêle-mêle, comme cela se voit trop souvent. Un champ semblable est l'enseigne la plus certaine de la négligence du cultivateur.

Ce soin toutefois est motivé sur les considérations que je viens d'indiquer, et en aucune façon sur la crainte que les diverses variétés puissent dégénérer par l'effet de leur voisinage, comme on l'a dit souvent. Une espèce ne peut avoir d'influence sur une autre que par le mélange de poussières fécondantes pendant la végétation. Cette influence n'affecte que les semences, et ne peut pas se transmettre ni aux tubercules ni aux autres parties de la plante."

À tous les points de vue donc, les cultivateurs doivent choisir les semences avec le plus grand soin et prendre toutes les précautions pour que la récolte donne les meilleurs résultats.—(A suivre.)

À propos de conférenciers.

M. le rédacteur du *Courier du Canada*,

Je lisais ces jours derniers dans vos colonnes, le rapport d'une conférence donnée à Lorette par M. Guertin. Ce monsieur, paraît-il, donne des conférences sur le rapatriement et